

Bonjour à tous

Louis Martineau

Martin est l'un des plus fréquents patronymes de France, à cause de Saint-Martin de Tours (315-397) évangéliste de la Gaule. Martin a donné aussi Martinon, Martiny, Martens, Martineau et même au féminin Lamartine. Plusieurs porteurs de ce nom vinrent en Nouvelle-France. Le premier, mais peut-être aussi le plus humble, s'appelait Louis Martineau.

Le fils de Jean Martineau et de Mathurine Bonne a été baptisé le dimanche 25 août 1624 à Saint-Savinien, localité aujourd'hui appartenant à l'arrondissement de Saint-Jean-d'Angely, département de la Charente-Maritime, territoire de la Saintonge. Cette commune, sise sur la rive droite de la Charente, possède d'importantes carrières de pierre de taille et un port fluvial où des navires de plus de 200 tonnes peuvent accoster à ses quais.

Originaire de la ville grecque de Samos, martyrisé à Rilly, petit bourg de la Seine, non loin de Troyes en Champagne, Saint-Savinien, en l'an 275 de notre ère, reçut ses bourreaux par ces mots : Je suis venu au milieu de vous semer les semences du ciel. Les immigrants de la Nouvelle-France arrivaient ici aux alentours de la vingtaine. Louis avait plus de 30 ans lorsqu'il prit la décision d'émigrer au Nouveau Monde.

Le mardi 11 avril 1656, il est à La Rochelle, chez le notaire Cherbonnier, pour accepter un contrat d'engagement d'une durée de trois ans pour la région de Québec. Engageur : François Péron. Rémunération promise : 75 livres annuelles. Métier déclaré de l'engagé : laboureur. Le même jour, compagnons du même métier, l'accompagnent Jean Millet qui sera tué par les Iroquois en 1661, un nommé René Vien, Jacques Marchand et Jacques Gratiot.

A l'étude du notaire, Louis Martineau déclare avoir 27 ans d'âge. La mémoire est une faculté qui oublie ou veut oublier ! Louis reçoit 35 livres d'avance. François Péron avait averti les passagers de se tenir prêts et que le lieu d'embarquement serait à l'île de Ré, paroisse Saint-Martin. Le 30 avril suivant, 19 jours plus tard, le voilier d'une capacité de 150 tonnes, Le Taureau, pointe sa proue vers l'océan Atlantique. Élie Tadourneau, propriétaire du bateau pour un quart, en est le capitaine.

Au printemps de 1656, à La Rochelle, 61 hommes ont déclaré vouloir passer en Nouvelle-France. Ils ne sont pas tous venus. Trois navires se présentent à la rade de Québec, cette année-là : Le René, La Fortune et Le Taureau. La traversée de Louis Martineau avait-elle été heureuse, normale ? Il le semble.

15 juin 1656

Le Taureau jette l'ancre à Québec le 15 juin 1656, après une traversée d'un mois et

demi. Quel est le bon samaritain qui a ouvert ses bras à ce laboureur en quête d'un emploi ? Un habitant de la Côte de Beaupré ou de l'île d'Orléans ?

Après quatre ans de silence, le 20 novembre 1660, Louis obtient de Charles de Lauzon une terre de deux arpents de front à l'île d'Orléans, côté Nord, territoire de la future paroisse de Sainte-Famille, et située entre les nouveaux concessionnaires Jean Prémont et la propriété de feu Pierre Brincosté ou Bringodin, tué par les Iroquois depuis le 31 juillet. La profondeur de la terre octroyée à Louis est d'environ 67 1/2 arpents.

Le colon se retrouve donc au milieu d'un terrain vierge depuis le commencement du monde, d'une petite forêt à maîtriser, à convertir en terre civilisée et labourable. Louis commence par faire une trouée dans son bois, à faire apparaître un désert pour fixer sa maison de pièce sur pièce, avant de jeter entre les souches sa première semence de blé. Il lui faut le courage des pionniers, celui des fondateurs d'un pays neuf. Dès le 24 janvier 1661, un nouveau voisin, Gervais Rochon, prend la place de celui disparu tragiquement.

9 avril 1663

Enfin, en 1663, Louis, 39 ans, après sept longues années en Nouvelle-France, juge qu'il est grand temps de fonder son foyer. À Château-Richer, vit probablement chez Guillaume Thibault une femme âgée d'environ 22 ans et appelée Madeleine Marecot, fille de Mathurin et de Marie Renaudeau, originaire du bourg de Lalleu, non loin de La Rochelle en Aunis.

L'histoire de Madeleine ne manque pas d'intérêt. Ses père et mère s'étaient mariés à Sainte-Marguerite de La Rochelle, le 15 septembre 1631. Son père Mathurin Malesco (Marecot) a vécu en 1649 comme laboureur à Rompsay, paroisse Notre-Dame-de-Cogne de La Rochelle, à Lalleu en 1671, puis à Saint-Martin-de-Sansay, au Poitou. Les parents de Mathurin se nomment Benoît et Nicole Jamin ; ceux de Marie Renaudeau : Mathurin Renaudeau et Toussaine Brossard, de Notre-Dame-de-Cogne.

Au Canada, à Château-Richer, a vécu Guillaume Marescot ou Marecot, un normand originaire de Saint-Léonard de Honfleur. Était-il parent avec Madeleine Marecot ? Un oncle, peut-être ? Cet immigrant est retourné dans son pays en 1661, semble-t-il. Or, le 18 décembre 1662, Madeleine Marecot accepte un traité de mariage avec Thomas Grandry, dit Faverolle, originaire de Caen en Normandie. Convention matrimoniale annulée le 23 janvier 1663.

Louis Martineau et Madeleine se sont connus au hasard des rencontres. Le 1er mars 1663, dimanche, le notaire Claude Auber, à Château-Richer, se dit prêt à rédiger leur contrat de mariage. Appuient la future épouse Guillaume Thibault, Jean Plante et François Gariépy, habitants de la Côte de Beaupré. Sont venus pour encourager Louis le voisin Jean Prémont et Charles Gauthier, sieur de Boisverdun. Louis offre

un douaire de 500 livres. L'on convient d'un préciput de 100 livres. Signe avec le notaire Auber Nicolas Huot, sieur de Saint-Laurent.

Lundi 9 avril 1663, le missionnaire Thomas Morel, à l'église de Château-Richer, les a conjoints en présence de Cauchon, Jean Prémont, Claude Auber et Jean Plante.

Le couple s'installe donc à l'île d'Orléans où nous le retrouvons aux recensements de 1666 et 1667 ; il possède trois bêtes à cornes et 9 arpents de terre mis en valeur. Les voisins sont Jean Prémont et Jean Royer.

À suivre dans le prochain bulletin.

Source : Notre associé, Monsieur Gilles Martineau

Site des Généalogistes Associés

Louis Martineau Suite

L'insulaire

Louis et Marguerite ont écoulé tous leurs jours sur l'île d'Orléans, encerclés par le fleuve qui offrait ses poissons abondants et délicieux, ses oiseaux migrateurs et les voiles blanches de ses bateaux après chaque saison des glaces.

Les Martineau pensent un jour qu'il serait avantageux de posséder une ferme plus grande. L'occasion leur est offerte, le 9 novembre 1674, par Abel Turcot. Celui-ci est le propriétaire d'une terre située dans la future paroisse de Saint-François, côté du chenal du Nord, vis-à-vis Sainte-Anne du Petit-Cap, et possédant quatre arpents de front. Elle avait d'abord été concédée par Barbe de Boulogne, épouse du gouverneur Louis d'Ailleboust, à Jean Levasseur, le 17 août 1658.

Dix ans plus tard, soit le 2 mars 1668, Abel Turcot s'en porte acquéreur enfin, celui-ci, le 9 novembre 1674, consent à l'échanger contre celle de Louis Martineau, habitant de Sainte-Famille. Ainsi, au recensement de 1681, les Martineau vivent à Saint-François, entre les dignes voisins Vincent Chrétien et Germain Lepage, père du futur seigneur de Rimouski. Leurs 20 arpents de terre en culture produisent des céréales, des légumes et assez de fourrage pour nourrir 10 bêtes à cornes.

Lorsque le notaire Paul Vachon dresse le procès-verbal du grand chemin d'Argentenay Louis Martineau est mentionné comme habitant du côté du Nord. Il en fut ainsi lorsque Robert de Villeneuve, ingénieur du roi, fait la carte de l'île en 1689.

Par une quittance signée Chambalon le 29 octobre 1694, nous apprenons que Madeleine Marecot avait déjà prêté à Jean de Lestage, marchand demeurant en cette ville, la somme de 35 livres. Les Martineau ont donc joui d'une modeste aisance à l'époque.

La martine

La famille de Louis et de Madeleine est l'une des moins nombreuses de son temps. Jean, Élisabeth et Pierre sont les seuls membres de cette martine.

L'aîné Jean, né le 24 juillet 1664 à l'île d'Orléans, a reçu le baptême de l'abbé Morel le 27 juillet suivant, en présence des parrain et marraine Jean Lehoux et Marie Perrot. Hélas ! 15 jours plus tard, le corps de l'enfant est déposé dans le cimetière de Château-Richer.

Élisabeth Auber et Jean Prémont, à la Saint-Joseph de 1668 portent sur les fonts baptismaux de l'église de Sainte-Famille Élisabeth Martineau, née le 16 mars. L'abbé Thomas Morel est l'officiant. Élisabeth s'engage-t-elle un jour comme servante chez un propriétaire de Montréal ? C'est là qu'à l'âge de 14 ans elle

rencontre Jean Dubreuil ; celui-ci avait été baptisé le 5 novembre 1648 à Saint-Maclou de Rouen. Bénédiction nuptiale à l'église Notre-Dame le 28 septembre 1682 par le sulpicien Jean Frémont, en présence de Louis et Nicolas Gervaise. Le nouveau couple s'en vint vivre à Saint-François, île d'Orléans, où est né leur seul enfant le 27 avril 1684 ; il ne survécut pas. Élisabeth elle-même est décédée le 20 novembre 1685.

Il ne reste donc qu'un seul porteur du flambeau de la vie Martineau, Pierre, né le 13 et baptisé le 14 avril 1669 à Sainte-Famille par le missionnaire Morel. À Sainte Famille le 12 novembre 1691, Pierre unit sa vie à Marie Leblond, fille de Nicolas et de Marguerite Leclerc, soeur de la femme de Jean Rioux futur seigneur de Trois-Pistoles. Pierre et Marie mettent au monde 13 enfants dont des jumelles. Hélas ! neuf sont décédés au berceau ou avant l'âge adulte.

Au bout du chemin

Au lieu de faire du bruit, les Martineau écoutèrent la chanson du vent et des mariés, la magie des saisons. Madeleine Marecot, entre 1666 et 1685, se présente comme marraine de Madeleine Roger, Jean Jalbert, Martin Patenostre et Jean Vermet. Louis parraine François Roussset dit Beaucourt, et Madeleine Chrétien, fille de Vincent. Il témoigne de sa présence au mariage de Nicolas Leblond, fils, le 27 février 1696.

Madeleine Marecot est décédée à l'Hôtel-Dieu de Québec, le mercredi 17 septembre 1698. Louis lui survécut pendant plus de 10 ans. Il s'éteignit à Saint-François, à la fin du mois de mai 1709. Le jour de sa sépulture, le 28, le curé Hazeur écrivit dans le registre : Louis Martineau, 80 ans, sans plus. Ce bon prêtre se fiait à Saint-Pierre pour compléter tous les actes de décès de ses ouailles . . .

Louis et Madeleine, vous vous êtes rendus au bout de votre chemin, le regard fier et l'espérance en bandoulière, à la fin de votre itinéraire terrestre. Nous, vos descendants, nous vous serrons la main et vous disons merci ! Nous reprenons votre bâton de pèlerin transmis depuis plusieurs générations et nous assurerons la poursuite du pèlerinage de la vie dans la fidélité et l'enrichissement de l'héritage.

BIBLIOGRAPHIE

Grefte Auber 27 février 1663 ; 1 mars 1663.

Grefte Audouart, 17 août 1658.

Grefte Chambalon, 29 octobre 1694.

Grefte Vachon, 20 novembre 1660 ; 2 mars 1668 ; 9 novembre 1674.

Dauzat, Albert, Dictionnaire étymologique des Noms de famille et Prénoms de France (1951), p. 420.

Jetté, René, Dictionnaire Généalogique des Familles du Québec (1983), pp. 782- 783.

Lafontaine, André, Recensements annotés de la Nouvelle-France 1666 & 1667 (1985), pp. 35, 210, 336 ; Recensement annoté de la Nouvelle-France 1681 (1986), p. 275.

Roy, Léon, Les Terres de l'île d'Orléans 1650-1725 (édition revue et augmentée par Raynond Gariépy, 1978), pp. 127- 130, 188-192.

Trudel, Marcel, Catalogue des Immigrants 1632-1662 (1983), pp. 342, 490 ;

Le Terrier du Saint-Laurent en 1663 (1973), PP. 65, 507, 508, 541.

Institut Francophone de Généalogie et d'Histoire, La Charente-Maritime, le Peuplement de la Nouvelle-France (1995), Fiche d'identité, no 1581.

NOTE : Correction d'un texte de la revue de novembre 2001 : Mme Marie-Anne Boucher est décédée en 1783 à l'âge de 74 ans.

Source : Notre associé, Monsieur Gilles Martineau